

Le colportage comme maillon pathologique de la circulation des discours oraux:  
Étude du cycle et des effets de la nouvelle du voyage de Fredy dans « secret  
africain », une chanson du groupe Magic System.

Innocent DJOKOURI, Maître-Assistant  
Université Peleforo GON COULIBALY (Korhogo)  
[wahidjokouri@gmail.com](mailto:wahidjokouri@gmail.com)

**Résumé :** Prenant appui sur le texte de « Secret africain », l’une des chansons de Magic System, célèbre groupe musical ivoirien, cet article tente de définir les caractéristiques et les fonctions sociales du colportage tel que mis en scène par le groupe. Il situe d’abord le colportage ou « secret africain » par rapport à la grande famille des discours en circulation, avant d’analyser les effets perlocutoires de ce fait linguistique fonctionnant finalement comme une véritable maladie contagieuse.

**Mots clés :** discours, circulation, colportage, propagation, effet perlocutoire

**Abstract :** Based on the text of “Secret africain”, one of the songs of Magic System, a famous Ivorian musical group, this article attempts to define the characteristics and social functions of peddling as staged by the “zouglou” group. It first situates peddling or “African secret” in relation to the large family of discourses in circulation, before analyzing the perlocutionary effect of this linguistic fact ultimately functioning as a veritable contagious disease.

**Key words:** discourses, circulation, peddling, propagation, perlocutionary effect

## Introduction

La trajectoire pragmatique de l'analyse discursive assigne au langage une fonction qui transcende le code visant la simple expression de la pensée et à l'échange des informations. Selon les démonstrations de J. L. Austin dans *Quand dire c'est faire* (1962) et les précisions enrichissantes de J. R. Searle dans *Les actes du langage ; essai de philosophie du langage* (1969), la parole est également le siège où s'accomplissent des actes destinés à modifier les réalités du monde. Ainsi le choix des registres, des types ou formes de phrase est-t-il fonction de la nature de l'acte que le locuteur ambitionne d'accomplir. Mais, au-delà de l'encodage syntaxique qui assujettit l'effet du discours à son décodage sémantique, il y a la manière de faire résonner le discours en échos, de le faire circuler qui, bien plus que son aspect formel, est facteur producteur d'effets beaucoup plus spectaculaires encore. Or, dans les illustrations de la démarche pragmatique, cette modalité, qui hante la manipulation quotidienne du langage, nous semble beaucoup moins évoquée. En effet, les discours rapportés et les divers modes de colportages oraux de discours que sont les rumeurs, les potins, les commérages, les cancan, etc. qui animent le langage et en illustrent le caractère véritable d'action, ne sont pas suffisamment pris en compte dans les exemples convoqués par Austin et Searle. Il s'agit donc d'analyser les effets pragmatiques de ces discours mis en circulation, justement pour impacter en la modifiant, l'existence les uns des autres. Mais, l'on ne se focalisera ici que sur le colportage oral tel que mis en scène par le groupe Magic System dans son titre « *Secret africain* ».

Le colportage oral ou « secret africain »<sup>1</sup>, qu'au regard du caractère de sa mise en scène par le célèbre groupe ivoirien de la musique Zouglou, nous appréhendons comme le maillon pathologique des formes de la circulation discursive, subit un traitement qui illustre fort bien les conclusions de la vision pragmatique du discours comme action. En clair, à l'image des œuvres littéraires (roman, théâtre, poésie, etc.), cette mise en scène est aussi le reflet d'une existence sociale sous le joug permanent de ces types de discours en circulation. Ces discours de nature difficilement contrôlables produisent des effets souvent catastrophiques et difficiles à réparer. On aura compris que ce texte de chanson Zouglou<sup>2</sup>, qui se présente comme une véritable allégorie sociale, n'a rien à envier au texte littéraire, du point de vue de la littérarité. En effet, il est le théâtre de la mise en scène manifeste des réalités de la vie quotidienne.

---

<sup>1</sup> Commérage, potinage, colportage, cancan

<sup>2</sup> Genre musical populaire et urbain né en Côte d'Ivoire, officiellement, au début des années 90.

La question centrale est donc de savoir comment le colportage participe de la circulation des discours et en quoi il représente le maillon pathologique de cette pratique discursive.

Dans une posture descriptiviste à caractère pragmatique, il est question d'identifier et de relever les marqueurs linguistiques du colportage pris comme forme de discours en circulation, pour en définir la nature et les impacts sociaux, en prenant prétexte de l'histoire mise en scène par ladite chanson.

Cette démarche conduira d'abord à définir brièvement la circulation des discours en tant que phénomène discursif en voie de théorisation et, ensuite, à étudier le cycle de cette activité rumorale,<sup>3</sup> en isolant les agents et les étapes de la progression. Enfin, elle aboutira à identifier les effets du colportage dans l'univers fictif ainsi créé par cette métaphore sociale transpirant par la chanson de ceux que l'on appelle « les magiciens » du Zouglou.

## 1. La circulation des discours

La théorie de la circulation des discours est une théorie nouvelle que l'on doit au groupe *Ci-dit*<sup>4</sup>. Au-delà du DR, elle tente d'inscrire dans un cadre conceptuel tous les mécanismes de l'utilisation d'un discours autre.

### 1.1. Définition

Par le biais du groupe *ci-dit* qu'ils pilotent, Laurence Rosier, Juan Manuel Lopez Muñoz et Sophie Marnette ont consacré, en 2009, une étude à « *la circulation des discours* <sup>5</sup> » parce qu'ils estiment que « *si les travestissements énonciatifs entre multiplicité de voix et multiplicité de points de vue ou encore effacement des énonciateurs, ont fait l'objet d'analyses précises, on s'est peu intéressé à certaines formes récursives de chaînes d'énonciateurs* » (2009, p.10). Autrement dit, l'étude des modes discursifs de l'utilisation d'un discours autre ne doit plus se limiter, comme on le fait jusqu'ici, rien qu'au discours rapporté représenté par ses formes classiques (le DD, le DI et le DIL) et ses formes voisines dont l'identification des caractéristiques grammaticales a toujours préoccupé les théoriciens. D'ailleurs, dans la plupart des documents de grammaire et linguistique, le DR et ses formes dites ajoutées ont bien souvent été traités en marge

---

<sup>3</sup> Se rapportant à la rumeur

<sup>4</sup> Groupe international de recherches sur le DR et ses différentes manifestations discursives

<sup>5</sup> Notion en voie de théorisation de la part du groupe de recherche international *ci-dit* et qui devrait englober toutes les formes d'imbrication ou de transferts discursifs.

des notions grammaticales, certainement jugées beaucoup plus importantes. Or, à en croire la motivation des animateurs du groupe *ci-dit*, les modes d'inscription d'un discours autre vont bien au-delà des formes grammaticales, pour englober toutes les activités socio-discursives ou culturelles servant au transfert spatio-temporel du discours. Ce sont tous ces mécanismes multiformes que le groupe *ci-dit* entend regrouper sous le vocable de *circulation des discours*. Il s'agit donc, d'une part, de l'ensemble des modes discursifs par lesquels survivent chronologiquement les mythes, les épopées, les traditions, les proverbes, les contes, etc. et qui sont autant de canaux de « circulation conservatrices » « non marquées » (2009, p.11) destinés à préserver l'ensemble des discours patrimoniaux d'une communauté. D'autre part, il y a les discours transférés d'un espace à un autre (les graffitis sur les véhicules, les bateaux, les t-shirts, etc.) que nous nommons « discours circulants » et les discours figés ayant pour cibles des destinataires en circulation, c'est-à-dire les discours fixés sur des objets fixes tels que les murs des édifices, les pancartes, les tombes, les panneaux de circulation que nous nous autorisons à appeler « discours pour la circulation <sup>6</sup> ». Mais la circulation des discours s'étend aussi à tous ces jeux grammaticalement « marqués » d'utilisation manipulatoire, sarcastique, ironique, humoristique, etc. des discours des autres et que l'on peut lire à travers les rumeurs, les cancans, les potins, les colportages, etc. C'est à ces types d'activités discursives qui rythment la vie quotidienne que le groupe *ci-dit* entend désormais étendre l'étude portant sur l'imbrication des discours, comme semble le traduire Laurence Rosier qui définit la circulation des discours comme « un ensemble de mécanismes d'appropriation, de ré-énonciations, et de remises en circulation discursives relativement organisés entre des espaces discursifs (textes, genres de textes, formations discursives) par des agents de circulation » (J. M. López-Muñoz, 2008, p.27). Cette définition vient confirmer que les pratiques socio-discursives sus-énumérées sont autant de lieux de circulation discursive. Elle est d'ailleurs renforcée par les traits caractéristiques du discours en circulation évoqués dans la phase introductive du colloque inaugural de la théorisation de la circulation des discours.

Quelles sont donc les traits caractéristiques d'un discours en circulation ?

## 1.2. Les traits caractéristiques du discours en circulation

---

<sup>6</sup> Nous avons choisi d'utiliser les néologismes « discours circulants » et « discours pour la circulation » pour distinguer les discours en mouvement des discours figés qui forment tous deux le discours en circulation.

L'un des principaux traits du discours en circulation est son caractère itératif. En effet, « pour être un discours « en circulation », un discours doit avoir fait l'objet de plusieurs transmissions » (J. M. Lopez Muñoz et al., 2009, p.10). Autrement dit, le discours circulant doit avoir été rapporté plusieurs fois, par plusieurs agents de circulation ou relais. Dans cette perspective, le discours rapporté ne se situerait qu'à un niveau primaire dans le processus de circulation. Tout discours en circulation est donc d'abord et avant tout un discours rapporté, mais tout discours rapporté n'est pas forcément un discours en circulation. C'est à juste titre que les animateurs de ci-dit posent le discours rapporté comme « le premier chaînon de la circulation des discours » (J. M. Lopez Munoz et al., 2009, p.9). Ceci pour dire que la circulation discursive est le niveau supérieur du DR qui en est la forme basique. Se fondant sur les signifiés des verbes « rapporter » et « faire-circuler », voici le schéma distinctif des deux plans d'imbrication discursive tel que proposé par les initiateurs de cette théorie de la circulation des discours :

Rapporté = X dit « y ».

Mais circuler = « y » circule (via X) / X dit que Z dit « y » / X fait circuler « y » (2009, p.10).

A la lecture de ce schéma, on perçoit que la différence entre « rapporter » un discours et « faire circuler » un discours se situe essentiellement au niveau du nombre de « relais » (I. Djokouri, 2016, p.334) ou de l'intensité de celui-ci. Au fur et à mesure que les niveaux de relais s'amplifient, on quitte le niveau de « rapporter » pour celui de « circuler ». Dans « rapporter », « Y » qui est le discours déjà dit, est relayé par un seul agent-relais X. Alors que dans « circuler », « y » est relayé par une sorte de série d'agents de circulation que sont X, Z. Ici, le récepteur du discours relayé ne le garde pas pour lui seul ; il le relaie à son tour de telle sorte que, bien souvent, les traces et même la source ou l'agent émetteur peuvent disparaître. Même si cet aspect n'est pas mentionné dans le projet de théorisation de la circulation des discours, il convient aussi d'évoquer la « vitesse » de circulation. On ne saurait, en effet, parler de circulation sans parler de la « vitesse » de cette circulation qui explique l'opacification, voire l'effacement des marquages et des sources de prise en charge. Pour résumer, « rapporter » un discours, c'est le transmettre fidèlement ou non à un tiers, alors que « faire circuler » un discours, c'est entreprendre de le propager à travers plusieurs agents-relais. Au regard des caractéristiques ainsi présentées, peut-on appréhender le colportage comme une forme de discours circulant ?

### 1.3. Le colportage comme un discours en circulation

Du point de vue de la manipulation discursive qui nous intéresse ici, le colportage est le fait de répandre, en la racontant, une nouvelle, une histoire ou un fait dans divers endroits. Selon la manière de colporter et la nature de la nouvelle colportée, on parle de rumeur, de commérage, de potinage ou de cancan. Le colportage, tel que présenté, se manifeste presque toujours par le relayage, de bouche à oreille, des « secrets à scandale<sup>7</sup> » ou des rumeurs indécrites, soit pour le plaisir, soit pour le dénigrement de l'autre. En tant que tel, le colportage ne se résume plus aux petites querelles entre femmes de ménages, mais touche aujourd'hui le milieu du travail, le milieu politique, celui du showbiz, etc. C'est donc un phénomène social qui n'épargne aucun milieu ni personne. Il s'agit d'épier un voisin, un collègue, un adversaire politique, une star et de diffuser discrètement ses faits ou gestes qui paraissent curieux, soit pour le dénigrer, soit pour prouver qu'on en sait beaucoup plus sur lui. Tel que caractérisé, comme la collecte et la propagation d'histoires secrètes à scandale, le colportage est un véritable mobile de circulation discursive dont chaque acteur est un relais ou un « *agent de circulation* » (J. M. Lopez Muñoz, 2008, p.27). Il représente ainsi une chaîne de transferts de discours destinés à être sus, sinon de tous les autres (voisins, collègues, convives, camarades, etc.), du moins du plus grand nombre de personnes possible. La nouvelle colportée est donc l'objet de plusieurs transmissions comme doit l'être le discours en circulation, selon Rosier Laurence. Le colportage ou « secret africain » renferme, de fait, les principaux circulèmes<sup>8</sup> que sont la récursivité et les agents propagateurs. D'ailleurs, au regard de la proximité communautaire qu'il favorise, l'espace africain où se déploie la nouvelle du voyage de Fredy semble davantage favorable à la circulation discursive. Et le titre « Secret africain » en dit long sur cette réalité sociale africaine qui veut qu'un secret n'en soit pratiquement plus un. Sinon, pourquoi y aurait-il un secret qui soit africain ? Le mot *secret* aurait-il donc un autre sens en Afrique ?

### 2. Le *secret* de Fredy à l'épreuve du colportage

---

<sup>7</sup> Ce sont les histoires à scandale qui font l'objet de colportage. Il n'y aurait aucun intérêt à propager une histoire ordinaire.

<sup>8</sup> Marqueurs d'un discours en circulation

Le colportage du secret de Fredy est favorisé par des facteurs aussi bien internes qu'externe. Le facteur interne réside dans la nature « rumogène <sup>9</sup> » de la nouvelle, elle-même.

### **2.1. La nature « rumogène » de la nouvelle colportée**

Dans le titre de cette communication, nous avons posé le colportage comme le maillon pathologique de la circulation discursive. Ce caractère pathologique est à la fois fonction de la nature humaine et de celle de la nouvelle propagée. De façon naturelle, l'homme a tendance à être toujours le premier pourvoyeur de l'information jugée inédite et cruciale. A quelques exceptions près, il y a chez tout individu possédant une information fracassante, une certaine démangeaison qui l'oblige à la partager. Mais le colportage discursif dépend beaucoup plus du contenu informatif de la nouvelle qui se doit d'être attractif et digne d'intérêt aux yeux de la communauté ; et c'est le cas l'évènement du voyage de Fredy en France. En fait, si l'on sait le phénomène de la migration à travers la méditerranée<sup>10</sup> et le désert libyen, l'on comprend aisément combien la nouvelle du voyage imminent de Fredy pour la France est exceptionnellement digne d'intérêt pour son entourage. C'est donc sa nature d'homme intrinsèquement prêt à livrer les scoops, mais surtout le caractère résonnant et sensationnel de la nouvelle, elle-même, qui ont dû pousser Fredy à « s'ouvrir » à son ami, Zouzoua. Ce qui rend également la nouvelle du voyage propice au colportage est son caractère top secret. On sait que le charme du secret réside toujours dans l'envie irrésistible de le divulguer. Voilà autant de facteurs internes qui poussent Zouzoua à relayer ce scoop auprès de sa femme et qui introduisent la série de relais de cette nouvelle on ne peut plus fracassante. Mais, cette propagation est surtout favorisée par de nombreux facteurs externes qui en constituent le véritable moteur propulseur.

### **2.2. Un milieu favorable, ou « rumodynamique »<sup>11</sup>**

Le titre « secret africain » renferme tout un univers de significations. Pour des raisons d'ordre culturel et socioéconomique, les communautés africaines ont tendance à vivre regroupées aussi bien dans les campagnes que dans les villes. Cette proximité quotidienne, doublée de la grande curiosité pour le moins malsaine, fait qu'il y est difficile de garder un secret. En Côte d'Ivoire, par exemple, c'est par les

---

<sup>9</sup> Qui génère la rumeur

<sup>10</sup> Lire mon article intitulé *La traversée de la Méditerranée : de l'écho de la vie à l'écho de la mort. Analyse de quelques commentaires des réseaux sociaux*. In *Les migrations entre Méditerranée et terre promise*. Vol 2 Littérature, philosophie et linguistique. Ed. UCA 2019.

<sup>11</sup> Qui favorise la rumeur

termes *kpakpato*<sup>12</sup> et *kpakpatoya*<sup>13</sup> que se traduit cette attitude généralisée consistant pour les uns à fouiner dans la vie des autres. C'est pour faire la peinture de cette indiscretion symptomatique que les « Magiciens <sup>14</sup> » usent de ce syntagme nominal « secret africain » comme une forme d'allégorie qui veut dire qu'en réalité, un secret en Afrique n'en est pas un. L'on perçoit, ici, le caractère épidémique du colportage que l'on nomme aussi « radio-trottoir ». C'est dans une telle atmosphère que Fredy se hasarde à confier le secret de son voyage à Zouzoua qui en devient le premier d'une série d'agents-propagateurs.

### 2.3. Les « relais » de circulation ou agents-propagateurs

Source détentrice de la nouvelle, Fredy est le catalyseur du colportage de celle-ci, dès lors qu'il la brandit comme appât aux yeux des différents colporteurs. Il est la source qui émet la rumeur de son voyage, en la transmettant à Zouzoua qui en devient le tout premier relais. Zouzoua, comme pour se décharger de ce « lourd fardeau », se confiera à sa femme qui en devient le deuxième relais. La force et le poids de la nouvelle aidant, la femme de Zouzoua transmettra cette nouvelle à sa camarade qui se positionne ainsi comme le troisième niveau de relais. Une fois chez elle, dans « une cour commune », cette dernière réunira « toute la foule » pour livrer ce secret. Cette foule va, elle aussi, propager cette nouvelle à travers tout le quartier et se positionner comme quatrième niveau de relais. Il y aura plusieurs autres niveaux de relais (représentés par l'infini dans le schéma à nœud), mais nous en tiendrons ici qu'aux relais connus.

Pour récapituler, les différents agents-relais du secret de Fredy sont :

- Fredy (F): émetteur ;
- Zouzoua (Z): premier relais ;
- la femme de Zouzoua (FZ): deuxième relais ;
- la camarade de la femme de Zouzoua (CFZ): troisième relais ;
- la foule réunie dans la cour commune (FCFZ): quatrième relais.

---

<sup>12</sup> Colporteur de rumeurs

<sup>13</sup> Colportage de rumeurs

<sup>14</sup> Membres du groupe Magic système



On observe ainsi cinq (05) niveaux de relais connus, caractérisés par deux grandes phases dans le processus de circulation.

La première phase part de Fredy à la camarade de la femme de Zouzoua ; elle présente une structure linéaire : A dit N<sup>15</sup> à B ; B dit N à C ; C dit N à D<sup>n16</sup>.

Le schéma de circulation de la première phase est la suivante :

S.C.<sup>17</sup> = A(F) B(Z) C(FZ) D(CFZ) (schéma à structure linéaire)

La seconde phase part de la camarade de la femme de Zouzoua, à tous les habitants du quartier, donc à l'infini, et offre une structure arborescente constituée de nœuds : D<sup>n</sup> dit N à E<sup>n</sup> ; E<sup>n</sup> dit N à ... (une foule constituée de plusieurs destinataires). Le schéma de circulation de la seconde phase se présente donc comme suit :

S.C. = D<sup>n</sup> (CFZ) E<sup>n</sup> (FCFZ) <sup>18</sup> (schéma à structure arborescente)

Le schéma de la circulation générale commence ainsi avec une structure linéaire et finit par des nœuds qui interviennent à partir de la camarade de la femme de Zouzoua :

SCG<sup>19</sup> = A(F) B(Z) C(FZ) D<sup>n</sup> (CFZ) E<sup>n</sup> (FCFZ)

Dans ce processus de circulation discursive, l'espace d'émission et les refrains qui accompagnent l'acte de « trahison » restent déterminants.

## 2.4. Les différents espaces et la formule de propagation

Dans l'élaboration de cette réflexion, le corpus textuel est constamment renforcé par le corpus visuel constitué par le clip-vidéo de la chanson. A l'aide de ce clip, l'on peut bien identifier les lieux où les différents agents-propagateurs se passent le témoin. Fredy, qui émet la rumeur et en déclenche la chaîne de propagation, le fait dans sa cour, un lieu discret. Zouzoua en fait de même en transmettant cette même nouvelle à son épouse, dans leur chambre à coucher, c'est-à-dire dans un lieu discret. Quant à la femme de Zouzoua et sa camarade, contrairement à Fredy et Zouzoua, elles font plutôt une annonce publique de la nouvelle ; la première « sur la route du marché » et la seconde « dans une cour commune ». Quand on met en relation les lieux de

---

<sup>15</sup> Dans ce schéma de circulation, N symbolise la nouvelle mise en circulation

<sup>16</sup> Agent-relais à nœud, celui qui transmet la nouvelle (N) à plusieurs personnes (n)

<sup>17</sup> Schéma de Circulation

<sup>18</sup> ∞ (infini)

<sup>19</sup> Schéma de la circulation générale

propagation et le schéma du rythme de cette propagation, on voit bien qu'il y a une corrélation. En effet, le schéma évolue vers une forme de nœud quand les lieux de propagation deviennent publics.

Mais ce qui paraît beaucoup plus remarquable encore, c'est que tous ces actes de transmission sont toujours accompagnés d'une sorte de refrain : « *Faut pas dire à quelqu'un* », « *ça n'a ka rester entre nous* », « *je t'ai pas dit quelque chose* ». Ce refrain qui, tel qu'il est utilisé, revêt finalement ce que nous appellerons ici une « fonction phatique de clôture », est en fait une pure et simple ironie. Autrement dit, il apparaît comme le signe stimulateur réel d'un acte qu'il prétend interdire. En réalité, on ne peut donner à un proche la primeur d'une nouvelle aussi éclatante que celle du voyage d'un jeune vagabond africain pour la France en lui interdisant d'en parler à d'autres. Cette pseudo « interdiction » est d'ailleurs la formule consacrée de clôture de tout acte de colportage de rumeurs en Afrique. Elle signifie en réalité « *c'est moi qui possède la primeur de cette information inédite* ». Loin d'être une interdiction comme présentée formellement, elle est une simple marque de supériorité dans la chaîne de propagation. Par cette formule, l'informateur se positionne systématiquement au-dessus du récepteur dans la hiérarchisation des propagateurs qui suivront. C'est justement cette volonté de positionnement qui impulse à la nouvelle sa grande vitesse de propagation.

## 2.5. La vitesse et le temps de la propagation

Selon Kapferer, la rumeur est « un phénomène fuyant » (1987, p.10), et le secret africain se comporte exactement comme tel. C'est en l'espace d'une journée que la nouvelle du voyage de Fredy pour la France se répand comme une trainée de poussière dans tous le quartier. Au regard des repères et des indicateurs temporels du texte, c'est dans la matinée de la veille de son voyage que Fredy informe son ami en disant : « *demain je m'en vais en France oh* ». Quand Zouzoua revient de chez Fredy, il transmet cette « nouvelle » à sa femme encore au lit. Celle-ci, en sortant de la cour, transmet la « nouvelle » à sa camarade qu'elle rencontre sur la route du marché. Cette dernière, de retour du marché, informe « toute la foule » présente dans la « *cour commune* » où elle habite. En se basant sur l'expérience et les données du texte, l'on peut estimer chronologiquement les moments de la transmission de la nouvelle comme suit :

- de Fredy à Zouzoua : 06 h environ;
- de Zouzoua à la femme de Zouzoua : 07 h environ;

- de la femme de Zouzoua à la camarade de la femme de Zouzoua : entre 08 h et 09 h environ ;
- de la femme de Zouzoua à la cour commune : entre 10 h et 10 h 30 environ;
- de la cour commune à tout le quartier : de 10 h 30 au soir de la même journée.

Le lendemain, c'est-à-dire le jour du voyage, tous les habitants du quartier étaient informés du « secret » de Fredy. On remarque, dans la propagation de cette nouvelle, une très grande rapidité dont les facteurs sont : le contenu informatif (il s'agit d'une nouvelle très importante pour la communauté), la nature de l'information (il s'agit d'un secret), la formule de propagation (« *faut pas dire à quelqu'un* », une interdiction de surface qui, en réalité, invite à dire) et les espaces de propagation (dans des lieux publics « sur la route du marché », dans une « *cour commune* », devant « la foule »). Après tout ce parcours, cette rumeur viendra mourir devant Fredy. Il y a donc comme un effet de boomerang qui laisse entrevoir le colportage ou « *secret africain* » comme un phénomène cyclique.

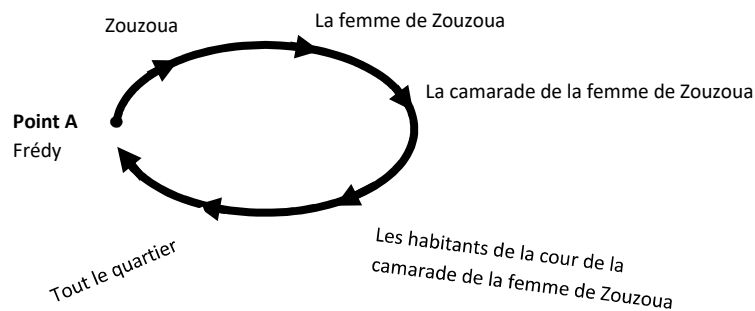
## 2.6. Le cycle du colportage

La rumeur du voyage de Fredy part d'un point A, représenté par Fredy qui en donne le coup d'envoi de la propagation. De là, elle circule de « relais »<sup>20</sup> à relais en parcourant plusieurs espaces : elle gravite d'abord autour de Fredy, puis elle s'en éloigne au gré des mouvements et des connexions des différents agents de propagation. De fil en aiguille, pour ne pas dire de bouche à oreille, cette nouvelle va ainsi parcourir tout le quartier en l'espace d'une journée. Elle commence par un circuit linéaire et avec un rythme plus ou moins modéré, pour s'accélérer en s'achevant avec des nœuds d'où partent des branches représentant chacune un « relais multiplicateur »<sup>21</sup>. Au soir de ce parcours éclair, le « secret » de Fredy reviendra à lui-même. Cet effet de boomerang est marqué par la présence de « tout le quartier » à l'aéroport, en face de Fredy. Le colportage, relatif à ce voyage, présente ainsi un circuit de forme cyclique. C'est d'ailleurs l'une des caractéristiques du colportage. En effet, qu'il se présente sous la forme d'une rumeur ou d'un commérage, le colportage n'atteint son point culminant ou sa limite que lorsque celui qui en est l'objet finit par l'apprendre. Ce dernier, à l'image de Fredy, se retrouve généralement à la fin de la

<sup>20</sup> Nous avons consacré un article à la définition du relais comme une instance narrative. Le relais désigne ici l'agent colporteur de commérage, le *kpakpato* en français ivoirien.

<sup>21</sup> Relais (ou agent colporteur) qui transmet la nouvelle à plusieurs autres relais à la fois ; relais en forme de nœud comme E<sup>n</sup>

chaîne de transmission de sorte qu'au moment où il l'apprend, c'est pour en constater les dégâts. Le circuit du colportage du secret de Fredy se présente comme suit :



On remarque bien sur cette figure que la nouvelle colportée part du point A, représenté par de Fredy, pour revenir à ce même point A.

Tel que présenté, le colportage produit toujours des effets dramatiques et quasiment irréparables.

### 3. La dimension perlocutoire du colportage

#### 3.1. Le caractère pathologique du colportage

Le colportage ou « secret africain » a été défini comme l'acte d'épier les moindres actes et faits secrets des autres, puis de les propager soit pour dénigrer, soit pour montrer qu'on en sait beaucoup plus sur les autres, ou encore pour montrer qu'on est détenteur de la nouvelle la plus importante du moment. D'un point de vue sociologique, ce type d'approche communicationnelle, qui reste inhérent à toute société humaine, semble normal et utile au commerce intercommunautaire. Il renferme les usages linguistiques parasynonymiques que sont la rumeur, le potin, le cancan et le ragot qui, même s'ils n'obéissent à aucune règle déontologique, permettent aux membres d'une communauté de s'alerter les uns et les autres sur les informations dignes d'intérêt. Mais, à regarder aux motivations de ces actes de communication et aux à leurs effets, l'on est en droit d'avoir des réserves vis-à-vis de leur valeur. Il n'est pas bon de diffuser des informations non vérifiées et encore moins de propager les secrets scandaleux des autres, surtout quand l'on s'attend à des effets déplorables. Quelle qu'en soit la forme, le colportage est à la base de suspicion et de méfiance mutuelles, mais aussi du ternissement de l'image de l'autre. C'est un acte linguistique instinctif que l'on pose sans en mesurer l'ampleur des effets. Même dans les cas où l'acte de colporter serait conscient, son objet est toujours d'indisposer la cible. Il

fonctionne ainsi comme une maladie qui infecte et contamine tout sur son passage. Autrement dit, une rumeur colportée nous arrive toujours avec une telle force qui nous oblige à la diffuser à notre tour. Et c'est ce que semble illustrer le caractère contagieux du colportage du secret de Fredy qui se pose finalement comme une maladie. De là, découle la nature pathologique de ce « phénomène » discursif « d'influence sociale » (Adeline Michel et al. 2004, p.52) aux effets indésirables.

### 3.2. Les effets fâcheux du colportage

Le colportage, autour de son voyage, n'a eu que des effets regrettables pour Fredy, lui-même.

Premièrement, son « secret » a été rendu public. L'évènement de son voyage qu'il avait voulu tenir secret, a été su par tout le quartier. Il avait juste voulu partager cette petite joie interne avec Zouzoua, son ami intime. Malheureusement, c'était sans compter avec l'indiscrétion de ce dernier qui n'a pas hésité à introduire cette information dans une série de relais qui l'ont ventilé à travers tout le quartier. Mais pire encore, cette nouvelle est parvenue aux oreilles de ses créanciers auxquels il envisageait échapper en catimini par ce voyage. C'est à juste titre que les « magiciens » utilisent le verbe « vendre », qui signifie « duper », « trahir », « vilipender », dans le parler ou le français ivoirien : « *Il voulait se cacher pour fuir* », « *Et puis comme ça Zouzoua l'a vendu ho* ». Zouzoua a ainsi fait éclater le secret de Fredy au grand jour en le révélant à tout le quartier.

Deuxièmement, Fredy se retrouve, en plein aéroport, face à la colère et à la révolte de tous ces gens parmi lesquels se trouvent ses créanciers. La malhonnêteté de Fredy est ainsi mise au grand jour. D'un point de vue moral, on pourrait penser ici à une conséquence heureuse du colportage qui aurait ainsi permis de démasquer la malignité de Fredy. Mais, vu sous l'angle communicationnel, la conséquence est plutôt négative ; il s'agit d'un échec de l'acte de communication ayant pour cause le colportage qui est venu détourner l'objectif sous-tendu par le plan de communication de Fredy, en produisant des effets opposés à ceux escomptés. Fredy, qui tenait à voyager discrètement avec Zouzoua pour seul témoin, se retrouve avec une foule composée de ses créanciers irrités.

Troisièmement, Fredy apparaît comme livré à la vindicte populaire. Il doit à la fois affronter la colère des créanciers se disant abusés et supporter les regards accusateurs de toute une population témoin de cette scène. Ce spectacle honteux et

dévalorisant le pose finalement comme un voleur démasqué par des victimes réclamant justice, à l'image d'« Alladji Doudouya », le « Marabout ».

Quatrièmement, son voyage s'en trouve compromis. À entendre le marabout, Fredy n'ira pas en France, tant qu'il n'aura pas payé l'argent dû : « *Aujourd'hui pour moi va sortir* » (...) « *sinon c'est pas en France tu vas partir* » (...) « *C'est France qui va venir te trouver* ». Cette situation, peu confortable, créée par le colportage, pourrait ainsi aller jusqu'à l'annulation même du voyage de Fredy.

Le colportage autour du projet de voyage de Fredy a ainsi fini par mettre le jeune voyageur dans « des problèmes », non seulement en faisant de lui la risée du quartier, mais aussi et surtout en compromettant la finalisation d'un projet de voyage minutieusement préparé.

### Conclusion

S'appuyant sur un texte de chanson, cet article avait pour objet de montrer, d'une part, que le colportage discursif que le groupe Magic System nomme « secret africain » est un discours en circulation et, d'autre part, que cette forme d'usage du discours de l'autre revêt un caractère purement pathologique.

Dans une perspective descriptive, il s'est attelé à relever les critères définitionnels du discours en circulation, tels qu'élaborés par le groupe ci-dit dans l'acte du colloque organisé à cet effet en 2009. En mettant ainsi en relation les critères du discours en circulation et le fonctionnement du colportage autour du voyage de Fredy, l'article a fini par révéler que le colportage, tel qu'il se présente dans le corpus étudié, répond aux critères d'un discours circulant. En effet, la nouvelle du voyage de Fredy, qui fait l'objet de colportage, dans son processus de propagation, fait intervenir plusieurs circulèmes.

Premièrement, la nouvelle colportée fait l'objet de plusieurs transmissions via des relais dont le nombre va en se démultipliant dans un schéma d'abord linéaire, puis sous forme de nœuds générant un faisceau de branches de relais, et ainsi de suite. De Fredy à Fredy, en faisant le tour du quartier, on ne peut chiffrer les nombreuses transmissions dont cette fameuse nouvelle a fait l'objet, comme le montre si bien le schéma de circulation que nous en avons dressé. Deuxièmement, cette nouvelle, dans son processus de diffusion, fait intervenir d'innombrables agents de circulation que nous avons nommés « relais » et dont ne sont indentifiables que quelques-uns, à savoir Fredy, Zouzoua, la femme de Zouzoua et la camarade de la femme de Zouzoua. A ces

cinq agents de circulation connus qui composent la partie linéaire de la chaîne de transmission, il faut ajouter tous les autres relais constitués par les habitants de la cour commune et leurs différents correspondants qui composent la partie arborescente de la chaîne de transmission.

Au regard de son fonctionnement, le colportage a été identifié comme une forme de discours en circulation. Pour ce qui est de son caractère pathologique, il a fallu interroger les motivations et les effets de l'acte de colporter. A ce niveau, l'on s'est vite rendu compte que l'acte du colporter ne repose sur aucune base objective et raisonnée. Il s'agit d'un acte de communication, presque instinctif, voire inconscient visant à dénigrer et à salir l'image de l'autre. Il fonctionne ainsi comme un mal nécessaire, parce qu'inhérent à toute société humaine. D'ailleurs, à en juger par les préjudices causés à Fredy, le colportage se laisse voir comme une sorte de peste aux impacts désastreux.

Mais, au-delà de la caractérisation du colportage, l'article aura montré comment, à travers cette comédie musicale, cette « histoire chantée », le groupe Magic System parvient à poser le phénomène du colportage discursif, c'est-à-dire le « secret africain », comme une véritable gangrène sociale à regarder de plus près.

### Références bibliographiques

AUSTIN, John Langshow, 1970, *Quand dire, c'est faire*. Paris : Seuil.

DJOKOURI Innocent, 2019, *La traversée de la Méditerranée : de l'écho de la vie à l'écho de la mort. Analyse de quelques commentaires des réseaux sociaux*. In *Les migrations entre Méditerranée et terre promise*. Vol 2 Littérature, philosophie et linguistique. Ed. UCA, Cadiz.

DJOKOURI Innocent, 2016, *Le discours direct libre, marquer de « relais » dans Monnè, outrages et défis d'Ahmadou Kourouma*, in *Discours et culture*, Abidjan, Le GRAAL édition, ISBN 9762919336081, pp 334-365

KAPFERER Jean-Noël, 1987, *Rumeurs. Le plus vieux média du monde*. Paris : Seuil.

LOPEZ-MUÑOZ Juan Manuel, 2008, « Agents et fonctions de la circulation des discours dans les *Lais* de Marie De France ». In *L'information grammaticale*, N°118 : 27-31. Paris : Peeters.

LOPEZ-MUÑOZ et al., 2009, *La circulation des discours*. Canada : Les éditions Nota bene.

ADELINÉ Michel et al., 2004, *Les rumeurs en tant que phénomène d'influence sociale. Dossier de psychologie sociale*. Dossier remis à M. Offroy, professeur de psychologie sociale.

ROSIER Laurence, 2008, *Le discours rapporté en français*. Paris : Ophrys.

ROSIER Laurence, 1999, *Le discours rapporté : histoire, théories et pratiques*. Paris. Bruxelles : Duculot.

SEARLE John Roger, 1972, *Les actes du langage ; essai de philosophie du langage*. Hermann, Paris.